

dans la vie intime, celui qui ne se montre le plus souvent à nous qu'en public et au milieu des devoirs de sa charge. C'est cette curieuse étude que je voudrais essayer aujourd'hui.

Reportons-nous à l'année 1146, à cette époque où, à la voix éloquente de saint Bernard, l'Europe tout entière s'ébranle pour fondre sur l'Asie. Pierre-le-Vénérable est fatigué, malade, une fièvre lente le consume. Invité par saint Bernard et Suger à assister au concile de Chartres, où doit se décider la croisade, il a été obligé d'excuser son absence, par le mauvais état habituel de sa santé (1). « *Continuo corporis incommodo.* » Mais, où ira-t-il pour trouver cette salutaire quiétude d'esprit qui peut seule lui rendre la santé? Rester à Cluny, n'est pas possible, les affaires y affluent et de plus une maladie épidémique y fait de nombreuses victimes. Que faire donc? Ce que conseille la raison, ce que la nécessité exige; se retirer au fond des bois; aller chercher dans la solitude un repos réparateur. Le pieux abbé s'y décide, il laisse au prieur, à son fidèle Pierre de Poitiers, le soin de la communauté et part, emmenant avec lui nombre de moines heureux d'accompagner l'abbé dans sa retraite. Chacun emporte avec soi son auteur favori, et je soupçonne que, sous plus d'une robe de bure, se cache un Virgile ou un Horace qu'on lira, sinon en secret, du moins en petit comité et loin du profane vulgaire. Un vieux taureau ferme la marche, faisant retentir les échos des bruyants éclats de sa joie. Arrivé sur un monticule composé de trois mamelons couverts de bois épais, le cortège s'arrête et se sépare; à droite et à gauche s'établissent divers groupes de religieux, et au milieu, l'abbé Pierre avec les moines qui composent sa suite habituelle. Mais que font ces pieux cénobites, au milieu de cette profonde solitude? Peut-être les croyez-vous plongés comme les pères du désert, dans de célestes contemplations, de mystiques extases, et penseriez-vous leur faire honneur en comparant leur genre de vie à celui des ermites et des solitaires? C'est ce que fit Pierre de Poitiers, dans une lettre qu'il écrivit à l'abbé; mais Pierre de Poitiers, il faut le reconnaître, fut ce jour-là

(1) Livre VI, lettres 18 et 20.